

Il me semble parfois que j'entends dire au vin : – Il parle avec son âme, avec cette voix des esprits qui n'est entendue que des esprits.	Un soir, l'âme du vin chantait dans les bouteilles :
Homme, mon bien aimé, je veux pousser vers toi, en dépit de ma prison de verre et de mes verrous de liège, un chant plein de fraternité, un chant plein de joie, de lumière et d'espérance.	Homme, vers toi je pousse, ô cher déshérité, Sous ma prison de verre et mes cires vermeilles, Un chant plein de lumière et de fraternité !
Je ne suis point ingrat ; je sais que je te dois la vie. Je sais ce qu'il t'en a coûté de labeur et de soleil sur les épaules. Tu m'as donné la vie, je t'en ré- compenserai. Je te payerai largement ma dette ;	Je sais combien il faut, sur la colline en flamme, De peine, de sueur et de soleil cuisant Pour engendrer ma vie et pour me donner l'âme ; Mais je ne serai point ingrat ni malfaisant,
car j'éprouve une joie extraordinaire quand je tombe au fond d'un gosier altéré par le travail. La poitrine d'un honnête homme est un séjour qui me plaît bien mieux que ces caves mélancoliques et insensibles. C'est une tombe joyeuse où j'accom- plis ma destinée avec enthousiasme. Je fais dans l'estomac du travailleur un grand remue-ménage, et de là par des escaliers invisibles je monte dans son cerveau où j'exécute ma danse suprême.	Car j'éprouve une joie immense quand je tombe Dans le gosier d'un homme usé par ses travaux, Et sa chaude poitrine est une douce tombe Où je me plais bien mieux que dans mes froids caveaux.
Entends-tu s'agiter en moi et résonner les puis- sants refrains des temps anciens, les chants de l'amour et de la gloire ? Je suis l'âme de la patrie, je suis moitié galant, moitié militaire. Je suis l'es- poir des dimanches. Le travail fait les jours pros- pères, le vin fait les dimanches heureux.	Entends-tu retentir les refrains des dimanches Et l'espoir qui gazouille en mon sein palpitant ?
Les coudes sur la table de famille et les manches retroussées, tu me glorifieras fièrement, et tu seras vraiment content.	Les coudes sur la table et retroussant tes manches, Tu me glorifieras et tu seras content ;
J'allumerai les yeux de ta vieille femme, la vieille compagne de tes chagrins journaliers et de tes plus vieilles espérances. J'attendrirai son regard et je mettrai au fond de sa prunelle l'éclair de sa jeu- nesse.	J'allumerai les yeux de ta femme ravie ;
Et ton cher petit, tout pâlot, ce pauvre petit ânon attelé à la même fatigue que le limonier, je lui ren- drai les belles couleurs de son berceau, et je serai pour ce nouvel athlète de la vie l'huile qui raffer- missait les muscles des anciens lutteurs.	A ton fils je rendrai sa force et ses couleurs Et serai pour ce frère athlète de la vie L'huile qui raffermit les muscles des lutteurs.
Je tomberai au fond de ta poitrine comme une ambroisie végétale. Je serai le grain qui fertilise le sillon douloureusement creusé. Notre intime réu- nion créera la poésie. À nous deux nous ferons un Dieu, et nous voltigerons vers l'infini, comme les oiseaux	En toi je tomberai, végétale ambroisie, Grain précieux jeté par l'éternel Semeur, Pour que de notre amour naisse la poésie Qui jaillira vers Dieu comme une rare fleur !

Voilà ce que chante le vin dans son langage mysté-
rieux. Malheur à celui dont le cœur égoïste et fer-
mé aux douleurs de ses frères n'a jamais entendu
cette chanson !

Travail de comparaison

1. Faites quelques remarques globales.
 2. Repérez les termes / expressions identiques d'un texte à l'autre.
 3. Comparez les expressions proches mais différentes.
 4. Analysez ce que le texte en prose a en plus du poème.
 5. Quelles conclusions en tirez-vous sur la spécificité du texte en vers, la différence entre vers et prose ?
-

1.
 - a. L'ordre des idées, la composition sont identiques.
 - b. Le texte en prose est plus long. On peut en tirer la conclusion que la poésie est moins explicite, plus ramassée dans son expression.
Certaines remarques qui suivent permettront-elles de valider cette hypothèse ? Oui.
Néanmoins il faut faire également ici la part de la spécificité baudelairienne. On sait que d'après lui un poème doit être assez court.
2. Le but ici est de s'assurer de la proximité des deux textes, et de repérer, dans le mouvement qui recherche les similitudes, les différences, et de commencer à les interpréter.
- 3 - 4. Mener des analyses précises des différences en les interprétant systématiquement.
5. L'expression poétique (en vers) est ici
 - plus resserrée
 - plus concrète
 - moins préciseTout ceci allant dans le sens de l'évocation (étymologie du mot ex-vocare -> appeler hors du mot, faire sortir [les choses, le réel] du mot ; parler de pratique magique -> carmen.)

<p>Il me semble parfois que j'entends dire au vin : – Il parle avec son âme, avec cette voix des esprits qui n'est entendue que des esprits.</p>	<p>Un soir, l'âme du vin chantait dans les bouteilles :</p>
<p>Homme, mon bien aimé, je veux pousser vers toi, en dépit de ma prison de verre et de mes verrous de liège, un chant plein de fraternité, un chant plein de joie, de lumière et d'espérance.</p>	<p>Homme, vers toi je pousse, ô cher déshérité, Sous ma prison de verre et mes cires vermeilles, Un chant plein de lumière et de fraternité !</p>
<p>Je ne suis point ingrat ; je sais que je te dois la vie. Je sais ce qu'il t'en a coûté de labeur et de soleil sur les épaules. Tu m'as donné la vie, je t'en ré- compenserai. Je te payerai largement ma dette ;</p>	<p>Je sais combien il faut, sur la colline en flamme, De peine, de sueur et de soleil cuisant Pour engendrer ma vie et pour me donner l'âme ; Mais je ne serai point ingrat ni malfaisant,</p>
<p>car j'éprouve une joie extraordinaire quand je tombe au fond d'un gosier altéré par le travail. La poitrine d'un honnête homme est un séjour qui me plaît bien mieux que ces caves mélancoliques et insensibles. C'est une tombe joyeuse où j'accom- plis ma destinée avec enthousiasme. Je fais dans l'estomac du travailleur un grand remue-ménage, et de là par des escaliers invisibles je monte dans son cerveau où j'exécute ma danse suprême.</p>	<p>Car j'éprouve une joie immense quand je tombe Dans le gosier d'un homme usé par ses travaux, Et sa chaude poitrine est une douce tombe Où je me plais bien mieux que dans mes froids caveaux.</p>
<p>Entends-tu s'agiter en moi et résonner les puis- sants refrains des temps anciens, les chants de l'amour et de la gloire ? Je suis l'âme de la patrie, je suis moitié galant, moitié militaire. Je suis l'es- poir des dimanches. Le travail fait les jours pros- pères, le vin fait les dimanches heureux.</p>	<p>Entends-tu retentir les refrains des dimanches Et l'espoir qui gazouille en mon sein palpitant ?</p>
<p>Les coudes sur la table de famille et les manches retroussées, tu me glorifieras fièrement, et tu seras vraiment content.</p>	<p>Les coudes sur la table et retroussant tes manches, Tu me glorifieras et tu seras content ;</p>
<p>J'allumerai les yeux de ta vieille femme, la vieille compagne de tes chagrins journaliers et de tes plus vieilles espérances. J'attendrirai son regard et je mettrai au fond de sa prunelle l'éclair de sa jeu- nesse.</p>	<p>J'allumerai les yeux de ta femme ravie ;</p>
<p>Et ton cher petit, tout pâlot, ce pauvre petit ânon attelé à la même fatigue que le limonier, je lui ren- drai les belles couleurs de son berceau, et je serai pour ce nouvel athlète de la vie l'huile qui raffer- missait les muscles des anciens lutteurs.</p>	<p>A ton fils je rendrai sa force et ses couleurs Et serai pour ce frère athlète de la vie L'huile qui raffermit les muscles des lutteurs.</p>
<p>Je tomberai au fond de ta poitrine comme une ambroisie végétale. Je serai le grain qui fertilise le sillon douloureusement creusé. Notre intime réu- nion créera la poésie. À nous deux nous ferons un Dieu, et nous voltigerons vers l'infini, comme les oiseaux</p>	<p>En toi je tomberai, végétale ambroisie, Grain précieux jeté par l'éternel Semeur, Pour que de notre amour naisse la poésie Qui jaillira vers Dieu comme une rare fleur !</p>

Voilà ce que chante le vin dans son langage mysté-
rieux. Malheur à celui dont le coeur égoïste et fer-
mé aux douleurs de ses frères n'a jamais entendu
cette chanson !

<p>Il me semble parfois que j'entends dire au vin : – Il parle avec son âme, avec cette voix des esprits qui n'est entendue que des esprits.</p>	<p>Un soir, l'âme du vin chantait dans les bouteilles :</p>
<p>Homme, mon bien aimé, je veux pousser vers toi, en dépit de ma prison de verre et de mes verrous de liège, un chant plein de fraternité, un chant plein de joie, de lumière et d'espérance.</p>	<p>Homme, vers toi je pousse, ô cher déshérité, Sous ma prison de verre et mes cires vermeilles, Un chant plein de lumière et de fraternité !</p>
<p>Je ne suis point ingrat ; je sais que je te dois la vie. Je sais ce qu'il t'en a coûté de labeur et de soleil sur les épaules. Tu m'as donné la vie, je t'en ré- compenserai. Je te payerai largement ma dette ;</p>	<p>Je sais combien il faut, sur la colline en flamme, De peine, de sueur et de soleil cuisant Pour engendrer ma vie et pour me donner l'âme ; Mais je ne serai point ingrat ni malfaisant,</p>
<p>car j'éprouve une joie extraordinaire quand je tombe au fond d'un gosier altéré par le travail. La poitrine d'un honnête homme est un séjour qui me plaît bien mieux que ces caves mélancoliques et insensibles. C'est une tombe joyeuse où j'accom- plis ma destinée avec enthousiasme. Je fais dans l'estomac du travailleur un grand remue-ménage, et de là par des escaliers invisibles je monte dans son cerveau où j'exécute ma danse suprême.</p>	<p>Car j'éprouve une joie immense quand je tombe Dans le gosier d'un homme usé par ses travaux, Et sa chaude poitrine est une douce tombe Où je me plais bien mieux que dans mes froids ca- veaux.</p>
<p>Entends-tu s'agiter en moi et résonner les puis- sants refrains des temps anciens, les chants de l'amour et de la gloire ? Je suis l'âme de la patrie, je suis moitié galant, moitié militaire. Je suis l'es- poir des dimanches. Le travail fait les jours pros- pères, le vin fait les dimanches heureux.</p>	<p>Entends-tu retentir les refrains des dimanches Et l'espoir qui gazouille en mon sein palpitant ?</p>
<p>Les coudes sur la table de famille et les manches retroussées, tu me glorifieras fièrement, et tu seras vraiment content.</p>	<p>Les coudes sur la table et retroussant tes manches, Tu me glorifieras et tu seras content ;</p>
<p>J'allumerai les yeux de ta vieille femme, la vieille compagne de tes chagrins journaliers et de tes plus vieilles espérances. J'attendrirai son regard et je mettrai au fond de sa prunelle l'éclair de sa jeu- nesse.</p>	<p>J'allumerai les yeux de ta femme ravie ;</p>
<p>Et ton cher petit, tout pâlot, ce pauvre petit ânon attelé à la même fatigue que le limonier, je lui ren- drai les belles couleurs de son berceau, et je serai pour ce nouvel athlète de la vie l'huile qui raffermi- ssait les muscles des anciens lutteurs.</p>	<p>A ton fils je rendrai sa force et ses couleurs Et serai pour ce frère athlète de la vie L'huile qui raffermirait les muscles des lutteurs.</p>
<p>Je tomberai au fond de ta poitrine comme une ambroisie végétale. Je serai le grain qui fertilise le sillon douloureusement creusé. Notre intime réu- nion créera la poésie. À nous deux nous ferons un Dieu, et nous voltigerons vers l'infini, comme les oiseaux</p>	<p>En toi je tomberai, végétale ambroisie, Grain précieux jeté par l'éternel Semeur, Pour que de notre amour naisse la poésie Qui jaillira vers Dieu comme une rare fleur !</p>

Voilà ce que chante le vin dans son langage mysté-
rieux. Malheur à celui dont le coeur égoïste et fer-
mé aux douleurs de ses frères n'a jamais entendu
cette chanson !

<p>Il me semble parfois que j'entends dire au vin : – Il parle avec son âme, avec cette voix des esprits qui n'est entendue que des esprits.</p>	<p>Un soir, l'âme du vin chantait dans les bouteilles :</p>
<p>Homme, mon bien aimé, je veux pousser vers toi, en dépit de ma prison de verre et de mes verrous de liège, un chant plein de fraternité, un chant plein de joie, de lumière et d'espérance.</p>	<p>Homme, vers toi je pousse, ô cher déshérité, Sous ma prison de verre et mes cires vermeilles, Un chant plein de lumière et de fraternité !</p>
<p>Je ne suis point ingrat ; je sais que je te dois la vie. Je sais ce qu'il t'en a coûté de labeur et de soleil sur les épaules. Tu m'as donné la vie, je t'en ré- compenserai. Je te payerai largement ma dette ;</p>	<p>Je sais combien il faut, sur la colline en flamme, De peine, de sueur et de soleil cuisant Pour engendrer ma vie et pour me donner l'âme ; Mais je ne serai point ingrat ni malfaisant,</p>
<p>car j'éprouve une joie extraordinaire quand je tombe au fond d'un gosier altéré par le travail. La poitrine d'un honnête homme est un séjour qui me plaît bien mieux que ces caves mélancoliques et insensibles. C'est une tombe joyeuse où j'accom- plis ma destinée avec enthousiasme. Je fais dans l'estomac du travailleur un grand remue-ménage, et de là par des escaliers invisibles je monte dans son cerveau où j'exécute ma danse suprême.</p>	<p>Car j'éprouve une joie immense quand je tombe Dans le gosier d'un homme usé par ses travaux, Et sa chaude poitrine est une douce tombe Où je me plais bien mieux que dans mes froids caveaux.</p>
<p>Entends-tu s'agiter en moi et résonner les puis- sants refrains des temps anciens, les chants de l'amour et de la gloire ? Je suis l'âme de la patrie, je suis moitié galant, moitié militaire. Je suis l'es- poir des dimanches. Le travail fait les jours pros- pères, le vin fait les dimanches heureux.</p>	<p>Entends-tu retentir les refrains des dimanches Et l'espoir qui gazouille en mon sein palpitant ?</p>
<p>Les coudes sur la table de famille et les manches retroussées, tu me glorifieras fièrement, et tu seras vraiment content.</p>	<p>Les coudes sur la table et retroussant tes manches, Tu me glorifieras et tu seras content ;</p>
<p>J'allumerai les yeux de ta vieille femme, la vieille compagne de tes chagrins journaliers et de tes plus vieilles espérances. J'attendrirai son regard et je mettrai au fond de sa prunelle l'éclair de sa jeu- nesse.</p>	<p>J'allumerai les yeux de ta femme ravie ;</p>
<p>Et ton cher petit, tout pâlot, ce pauvre petit ânon attelé à la même fatigue que le limonier, je lui ren- drai les belles couleurs de son berceau, et je serai pour ce nouvel athlète de la vie l'huile qui raffer- missait les muscles des anciens lutteurs.</p>	<p>A ton fils je rendrai sa force et ses couleurs Et serai pour ce frère athlète de la vie L'huile qui raffermit les muscles des lutteurs.</p>
<p>Je tomberai au fond de ta poitrine comme une ambroisie végétale. Je serai le grain qui fertilise le sillon douloureusement creusé. Notre intime réu- nion créera la poésie. À nous deux nous ferons un Dieu, et nous voltigerons vers l'infini, comme les oiseaux</p>	<p>En toi je tomberai, végétale ambroisie, Grain précieux jeté par l'éternel Semeur, Pour que de notre amour naisse la poésie Qui jaillira vers Dieu comme une rare fleur !</p>

Voilà ce que chante le vin dans son langage mysté-
rieux. Malheur à celui dont le coeur égoïste et fer-
mé aux douleurs de ses frères n'a jamais entendu
cette chanson !